

Chapitre 14

Contrôle social et déviance

Introduction

Nous obéissons tous parfois spontanément, parfois de bonne grâce et parfois contre notre volonté première, à toute une série de règles qui canalisent nos actions. Le contrôle social est l'ensemble des pressions exercées par la société sur les individus pour qu'ils respectent ces règles. Celles-ci ne sont pas immuables. Elles se transforment le plus souvent sous l'effet de conflits entre les groupes sociaux promouvant des normes différentes. Un déviant est d'abord quelqu'un qui ne respecte pas une norme. Mais comme les normes évoluent, la déviance se transforme également : elle est relative à un système de normes.

Pourquoi les règles qui organisent la vie en société se modifient-elles ?

Qu'arrive-t-il à ceux qui les transgressent ?

Les lois sont-elles le reflet des mœurs ?

Qu'est ce qui est normal ?

Quelles sont les règles dont nous avons besoin pour vivre ensemble ?

La loi pose la question de ce qui est légal, les incivilités de ce qui dérange la vie quotidienne. Bien entendu ces deux ensembles se recoupent en partie dans une zone intermédiaire où les "*dérangements*" sont sanctionnés par la loi.

1 Définitions

Normes : Règles qui déterminent les comportements. Certaines normes sont officielles et institutionnelles (normes juridiques), d'autres sont plus informelles et relèvent des mœurs (normes sociales).

Délinquance et criminalité renvoient à une définition juridique précise. En droit français, on distingue 3 catégories de conduites illégales selon leur degré de gravité :

- L'infraction passible de contraventions. En fait, une contravention est une petite infraction.
- Le délit (vol, coup et blessures..) jugé par un tribunal correctionnel.
- Le crime (vol à main armée, viol, assassinat) jugé par une cours d'assises.

Incivilité : Dégénération de locaux, boîtes aux lettres éventées, injures, bris de vitres, poubelles enflammées...Voilà ce que l'on nomme des incivilités. Des actes déviants qui expriment une révolte sociale.

Régulation sociale : Le terme renvoie à l'individualisme méthodologique, à l'interactionnisme alors que contrôle social renvoie au holisme. Ensemble des moyens dont dispose la société pour maintenir la cohésion sociale et/ou pour élaborer, transformer ou reproduire des normes.

Stigmatisation : Processus au terme duquel une personne, au nom de ses caractéristiques particulières, se voit déconsidérée, discréditée, marquée d'un signe d'indignité.

Le contrôle social formel : quand ce contrôle est exercé par des institutions spécialisées (police, justice).

Individualisme : Au sens sociologique, consiste en une affirmation de l'autonomie de l'individu par rapport aux règles collectives ; l'individu s'affranchit des normes et valeurs imposées par les groupes d'appartenance traditionnels (famille, voisinage, religion).

2 Contrôle social et conformité

Les normes sont des règles organisant les relations sociales. Elles peuvent être juridiques ou sociales. Ces règles se transforment le plus souvent sous l'effet de conflits opposant des individus ou des groupes sociaux et des organisations. Dans les sociétés démocratiques, ces conflits s'accompagnent généralement de négociations dont un des enjeux est justement l'adoption de ces normes. La régulation sociale est l'ensemble des mécanismes permettant la création, la transformation ou la suppression des normes.

Les normes ne sont pas naturelles, elles sont construites par les institutions et au cours des interactions entre individus.

Les normes ont deux fonctions :

- prévisibilité et ajustement des rôles
- assurer la cohérence du groupe.

On distingue deux types de contrôle social, que l'on associe à deux formes de solidarités, telles que les a définies E. Durkheim, fondateur du holisme (de la division du travail social 1893). Si le contrôle "*informel*" est caractéristique des sociétés à solidarité mécanique, il est également présent dans les sociétés à solidarité organique.

Le contrôle social peut avoir un effet de dissuasion sur la transgression des normes.

A Les sociétés à solidarité mécanique et le contrôle informel

La solidarité mécanique se rencontre dans des groupes ou des sociétés où les individus diffèrent peu les uns des autres : ils ont intériorisé les mêmes valeurs, et sont unis par la force de l'esprit communautaire (conscience collective). Le contrôle social s'y exerce de façon informelle, c'est-à-dire directement entre les membres de la société, sans passer par une institution spécifique telle que la police ou la justice.

Cette forme de contrôle social ne distingue pas vie privée et vie sociale.

Il existe également dans nos sociétés, par exemple au sein de la famille.

Au sein des petits groupes chacun est sous la surveillance des autres et un comportement provoque une réaction qui reste souvent informelle : un regard, un geste suffisent pour exprimer la désapprobation ou, au contraire l'assentiment du groupe.

B Les sociétés à solidarité organique et le contrôle formel

La solidarité organique se rencontre dans les sociétés qui ont connu la division du travail (société industrielle). Les individus et les groupes se différencient en fonction de leur place dans la division du travail. La conscience collective est remplacée par des consciences individuelles et une pluralité de valeurs.

Dans les sociétés modernes, le contrôle social apparaît d'abord sous la forme de sanctions institutionnelles. Ces sociétés, en effet, ont multiplié les textes officiels, qu'ils soient d'ordre réglementaire (un règlement intérieur) ou législatif (une loi) et les institutions chargées de les faire respecter. La société s'est ainsi dotée des moyens de sanctionner négativement, mais également positivement le comportement de ses membres.

Le contrôle social formel est exercé par des institutions spécialisées (police, justice...). Les personnes exerçant ce contrôle sont souvent reconnaissables aux symboles ou insignes de leur fonction : uniforme du policier, écharpe du maire. Ainsi est affirmé le caractère impersonnel de leur fonction : le gendarme qui veille au respect du code de la route doit appliquer la même règle à tous les contrevenants. En réponse notamment au terrorisme, le contrôle social s'appuie désormais sur de nouvelles technologies permettant d'identifier et de surveiller les individus (biométrie, vidéosurveillance). Le traçage des internautes permet de recueillir des informations les concernant. La sécurité peut être obtenue au détriment de la liberté.

Constamment sous l'œil des caméras de surveillance, les individus vont-ils autocensurer leur comportement en permanence ?

C Les effets du contrôle social sont controversés

Le contrôle social, en principe, a pour fonction de renforcer la cohésion sociale. A la suite de la socialisation et en parallèle avec elle, il permet de reproduire le lien social. Dans cette perspective, la fragilité, voire la perte du lien social trouve son origine dans un affaiblissement du contrôle social.

Mais les interactionnistes pensent qu'il contribue à créer de la déviance. La déviance est pensée comme le résultat d'interactions entre un individu, sa famille et les institutions. Ainsi un jeune voleur considéré comme délinquant par sa famille et la justice n'aura d'autres choix, s'il est privé d'emploi, que de s'identifier à cette étiquette sociale et de renforcer son identité délinquante.

La vidéosurveillance, notamment est l'objet de débats. Le roman de George Orwell, 1984, a fait passer dans le langage courant son célèbre *Big Brother*, figure de l'État totalitaire et du contrôle extrême des libertés et de la vie privée, dont la devise "*Big Brother is watching you*", écrite à chaque coin de rue, se charge de rappeler l'omniprésence.

Evoquons aussi les contrôles policiers qui se feraient à la tête du client. On parle d'une "*clientèle policière*", c'est-à-dire d'une population ciblée par la police. Cette clientèle ne se définit pas par un seul critère mais par un faisceau de suspicions stéréotypées (homme, non blanc, au look "**banlieusard**" type casquette, jogging, capuche).

Le contrôle social parfois ne peut s'opposer au changement ; de nouveaux comportements s'imposent (avortement) et impliquent de nouvelles législations (I.V.G, loi Simone Veil).

3 Déviance, Délinquance

De nombreux comportements déviant, bien que réprouvés sont tolérés par la société. Seule la délinquance est punie.

Toute déviance est-elle nuisible ? Doit-on considérer et traiter de la même manière l'assassin et le génie ? C'est grâce à certains "*déviant*s" de génie que la société se transforme ; les sociétés totalitaires qui refusent toute déviance s'interdisent du même coup toute évolution.

A La difficile mesure de la délinquance

La délinquance regroupe tous les actes de transgression des normes juridiques ; si la définition semble simple, la mesure du phénomène pose de nombreux problèmes. Les statistiques globales de la police n'ont guère de signification, car leur enregistrement des crimes et délits souffre d'au moins 3 lacunes. Cet instrument de mesure est à la fois incomplet (tous les actes délinquants ne sont pas déclarés : viols...), hétérogène (il regroupe des faits de nature très différente) et instable dans le temps (selon l'évolution des mœurs ou de la politique pénale : L'alcool au volant, les violences conjugales ne sont plus perçus de la même manière ; l'homosexualité n'est plus un acte délictueux).

Pour toutes ces raisons, on recourt de plus en plus à des enquêtes de victimation, même si elles ont aussi des limites. Le témoignage des victimes est parfois éloigné de la réalité. Malgré l'augmentation des faits incriminés par la police, rien ne permet aujourd'hui d'affirmer que la France est plus ou moins violente qu'auparavant.

B Les explications générales de la délinquance

B.1 La théorie du criminel né 1876

Cesare Lombroso pense que la criminalité présente un caractère héréditaire. La déviance est expliquée par des caractéristiques physiologiques.

B.2 La "normalité" du crime (Durkheim)

"*Le crime est normal*" : "*Il n'y a pas de société connue... où ne s'observe une criminalité plus ou moins développée*". Dans ce sens, normalité est synonyme de régularité statistique.

B.3 L'anomie

Dans une société qui fonctionne normalement, tous les individus respectent les normes juridiques et sociales. Mais il peut arriver que les comportements ne soient plus guidés par des normes (situation d'anomie).

"Selon Durkheim, les sociétés accordent une place plus significative à l'autonomie individuelle. La dimension " individualiste " de la personnalité tend ainsi à se renforcer au détriment du collectif. Cela ne signifie pas que les institutions n'exercent plus aucune contrainte sur les individus mais que leur pouvoir s'affaiblit. Pour Durkheim, le risque de cette poussée d'individuation caractéristique des sociétés modernes est celui d' "anomie " . Il y a situation d'anomie lorsque

les normes sociales s'imposent aux individus avec moins d'efficacité. Durkheim parle également de perte de repères. Concrètement, une situation anémique a des effets négatifs sur le corps social[...]"

(Sciences humaines, 28 février 2013).

L'état d'anomie est une maladie des sociétés industrielles à solidarité organique. Les crises économiques, les conflits du travail, l'élévation des taux de suicide et de criminalité en sont les manifestations. Il y a anomie, littéralement, absence de règles, lorsque les actions des individus ne sont plus guidées par des normes claires et contraignantes.

B.4 Elle est le produit de facteurs socio-culturels et économiques

Dès les années 1920, les chercheurs de l'école de Chicago ont mis en évidence l'influence du milieu social sur la délinquance. Ils ont montré que la criminalité était favorisée à la fois par le statut économique (pauvreté), par le lieu d'habitation (en particulier les cités dortoirs) et par la situation familiale (familles éclatées)

B.5 Le crime comme résultat d'un conflit entre buts et moyens : L'analyse de Merton.

Les fonctionnalistes considèrent que toute société offre à ses membres un ensemble de valeurs et de normes dont la fonction ultime est d'assurer la cohésion sociale. Mais du fait de la coexistence de plusieurs systèmes de valeurs, la société offre souvent le choix entre plusieurs modèles de comportement. Toutes les normes ne peuvent donc pas être respectées en même temps et toutes ne s'imposent pas avec la même force. Pour les fonctionnalistes, un individu est donc considéré comme déviant si son comportement s'éloigne sensiblement des quelques modèles acceptés par la société.

R.K Merton a expliqué la déviance par le résultat d'un conflit entre des buts (des valeurs) et des moyens (les normes). Il remarque que certains crimes sont motivés par le désir de réussite sociale : or cette valeur est communément partagée par les Américains. Mais tous les individus n'ont pas les moyens d'atteindre la réussite sociale en respectant la légalité : absence de diplôme, pauvreté. La tentation est donc forte d'y parvenir en employant des moyens illicites, et en s'écartant des normes de conduite. On peut être en accord avec l'idéal de la collectivité et encourir sa réprobation en s'écartant des normes de conduites. Merton distingue cinq types de comportement : Le contrôle social n'est atteint que dans le premier d'entre eux.

- **Le conformiste** adhère aux valeurs collectives et respecte les moyens légaux.
- **Le ritualiste** respecte les normes sociales mais est indifférent aux valeurs (je me contente de ce que j'ai). Il applique aveuglément les règles prescrites par la société.
- **L'innovateur** accepte les buts mais utilise des moyens réprouvés. C'est le cas du délinquant qui cherche à s'enrichir (valeur américaine) par le vol (moyen illicite) ou l'élève qui triche pour obtenir une bonne note.
- **Le marginal** ne partage ni les valeurs, ni les usages. Il se retire de la société et en rejette les valeurs (évasion).
- **Le rebelle** conteste les valeurs et les normes sociales et agit de façon à les modifier. Il cherche à imposer un nouvel ordre social.

B.6 Les interactionnistes en font la résultante d'interactions sociales.

La délinquance est un processus : elle est le produit d'interactions sociales ; ainsi en stigmatisant et en étiquetant certains individus, des groupes institutionnalisés ou non entraveraient leur intégration et favorisent ainsi des comportements déviants en particulier délinquants (**H.Becker**).

L'étiquetage (assignation de l'identité) est le point de départ d'un processus au terme duquel l'étiqueté va être amené à accepter puis à revendiquer son identité déviante. Ce processus est assimilé par Becker à une "*carrière déviante*" : le déviant adopte progressivement les normes du groupe auquel le rattache l'étiquette qu'on lui a imposée et se détache par conséquent du reste de la société : c'est le passage d'une identité imposée à une identité revendiquée.

On distingue la déviance primaire qui est la transgression d'une norme et la déviance secondaire qui désigne la reconnaissance de cette transgression par la société.

Pour qu'un comportement soit caractérisé comme déviant, la transgression d'une norme est une condition nécessaire, mais non suffisante. En effet il faut que l'acte déviant soit classé comme tel par la société. Cette stigmatisation de l'individu déviant l'oblige en quelque sorte à rentrer véritablement dans son rôle, ce qui peut parfois l'amener à épouser "*une carrière de déviant*" selon la formule de Becker. On colle tellement d'étiquettes aux individus (SDF, Rmistes...) qu'ils finissent par ne plus pouvoir sortir de leur catégorie dévalorisante.

D'autres sociologues américains insistent sur le fait que la déviance ne s'improvise pas et qu'elle résulte d'un processus plus ou moins long. Voler, fabriquer de la fausse monnaie ou des faux papiers exigent l'acquisition d'un savoir faire.

La stigmatisation (**E.Goffman** 1922-1982) du délinquant consiste à l'étiqueter comme personne malhonnête ou dangereuse. Voir le dossier Stigmatisation

C La réaction sociale face à la délinquance

C.1 Les effets dissuasifs de la peine

On distingue deux types de sanctions négatives :

- La sanction répressive qui consiste à marquer la réprobation de la société par une punition proportionnée à la gravité morale du délit (emprisonnement, amendes).
- La sanction réparatrice (ou restitutive) qui exige du coupable une action ou une compensation financière (dommages et intérêts) qui annule au moins en partie l'effet de son acte.

De nombreuses recherches ont été menées pour mesurer l'effet dissuasif des peines ; la plupart établissent que la certitude d'être puni fait diminuer la fréquence des passages à l'acte ("*peur du gendarme*")

C.2 La rééducation (ou réhabilitation)

Michel Foucault a montré comment l'attitude de la société à l'égard des criminels et la nature des châtiments avaient évolué au cours des années. Pendant longtemps le criminel a été perçu comme un monstre, d'une autre nature que l'homme normal, et foncièrement irrécupérable. A partir du XVIII^e siècle, le criminel commence à être perçu comme un malade qu'il convient de rééduquer grâce au travail, aux interventions du médecin psychiatre. Pour certains l'effet du traitement

psychothérapeutique sur le taux de récidive n'est pas significatif (délinquants sexuels).

C.3 La prévention

On tend à privilégier aujourd'hui toutes les mesures qui développent un contrôle social de proximité, notamment dans les grands ensembles urbains ; animation socio-éducative, îlotage policier, exercice de la démocratie au niveau local. . .

L'amélioration de l'écologie urbaine sous toutes ses formes est également prioritaire ; désenclavement des cités par des transports en commun, réhabilitation de l'habitat, densité des commerces et des services collectifs. . .

Les réponses à la délinquance ne doivent pas conduire à opposer la prévention et la répression, mais à les articuler. Le chômage, la violence véhiculée par les médias, et aussi par le comportement de moins en moins exemplaire d'une élite économique médiatique et sportive sont autant d'obstacles à l'efficacité de la lutte contre la délinquance.

4 Régulation sociale et conflits

Pourquoi les conflits sont-ils créateurs de normes économiques, sociales et politiques ?

Les conflits sont-ils porteurs de cohésion sociale ?

Les conflits se sont-ils pacifiés ?

La régulation intègre-t-elle les conflits ? (institutionnalisation)

Historiquement les conflits étaient politiques et violents ; ils ont souvent provoqué une transformation de la société dans laquelle ils émergeaient.

Les conflits ne doivent pas être vus comme négatifs : ils permettent souvent de résoudre des problèmes.

Albert Hirschman (1915), dans *Défection et prise de parole* (1970), affirme la nécessité de l'action collective, car elle consiste à faire connaître des dysfonctionnements. Face à un mécontentement, on peut adopter trois comportements :

- la fidélité (*loyalty*). On supporte la situation sans rien dire ; les acteurs acceptent les défauts du système soit parce qu'ils n'en ont pas une claire conscience, soit parce qu'il y a fidélité à l'égard de l'institution.
- la défection (*exit*). On abandonne sans rien dire.
- la prise de parole (*voice*). On expose ses doléances pour provoquer une modification de la situation.

Les conflits découlent du mécontentement, mais pour devenir mouvements sociaux ils doivent être organisés et avoir pour objectif le changement social ou le maintien d'acquis sociaux.

Les années 80-90 enregistrent le déclin des conflits du travail et une chute des effectifs syndicaux. Le monde du travail a connu d'importantes transformations : la production fait appel à une main d'œuvre plus qualifiée, plus souvent tertiaire. La chute des emplois industriels affaiblit le groupe ouvrier ; le chômage massif engendre un rapport de forces défavorable aux salariés.

Les N.M.S (nouveaux mouvements sociaux) se distinguent du mouvement ouvrier sur 3

Points :

- La lutte contre une forme de domination s'est substituée à celle contre l'exploitation.
- Le pouvoir étant suspect, la prise du pouvoir politique n'est pas un objectif central.
- La démocratie directe est valorisée et le mouvement faiblement organisée.

On distingue 2 types de N.M.S : les exclus culturels et les exclus sociaux. Les premiers militent pour des valeurs identitaires liées au genre (les femmes), aux origines ethniques, religieuses, régionales ou aux identités sexuelles (les homosexuels).

Les exclus sociaux regroupent les mouvements qui militent pour l'acquisition de droits susceptibles de réparer ce qui est présenté comme une injustice sociale : le chômage, l'absence de logements ou de papiers.

Robert King Merton



Robert King Merton, sociologue américain né à Philadelphie en Pennsylvanie le 4 juillet 1910 et mort à New York le 23 février 2003. En 1994, il a reçu la National Medal of Science

Howard Becker



Howard Saul Becker est un sociologue américain né le 18 avril 1928 à Chicago dans l'Illinois. Après avoir été professeur à l'université Northwestern et à l'Université de Washington à Seattle, il est aujourd'hui à la retraite.